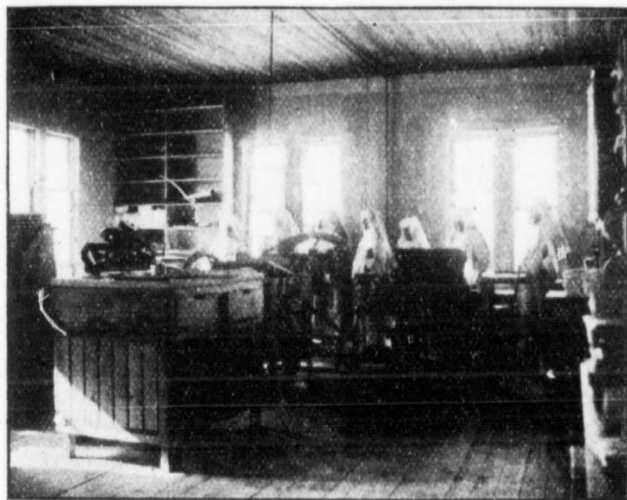


sa faiblesse, égrenant son rosaire le jour et la nuit, prenant ce qu'on lui donnait, mais ne demandant jamais rien, pas même un verre d'eau.

Les personnes qui ont soigné les malades savent combien sont cuisantes les plaies causées par un séjour prolongé au lit ou dans un fauteuil. Or, Sœur Marie de St-Jean ne reposait plus que sur des plaies vives, et jamais elle ne se plaignait. Quoique pouvant encore se mouvoir, elle ne changeait jamais de position que lorsque la sœur infirmière lui disait de le faire.

Dans les premiers temps de sa maladie, elle semblait se



L'imprimerie de la Communauté, à Aylmer.

faire illusion et parlait volontiers de guérison. Aussi le directeur, qui la savait craintive et impressionnable, se demandait comment il la préviendrait lorsque le moment serait venu de recevoir les derniers sacrements.

Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il aborda la question, de la trouver toute disposée. Elle reçut l'extrême-onction avec la foi la plus vive. Puis un soir, le directeur voyant à l'altération de ses traits que la fin était proche, lui dit : " Ma fille, je pense qu'avant la fin de la nuit vous serez avec Jésus et Marie. — *Mon Père*, dit-elle, avec le plus grand calme, *je suis prête.*" Elle reçut l'indulgence